

Werner Renfer, une aventure éditoriale : deuxième partie

Autor(en): **Amstutz, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **114 (2011)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Werner Renfer, une aventure éditoriale

Deuxième partie

Patrick Amstutz

Résumé: La contribution aux *Actes* intitulée «Werner Renfer, une aventure éditoriale» se propose, en trois articles successifs, d'apporter quelques lumières sur le destin de la production renférienne, depuis la constitution d'un premier corpus par Pierre-Olivier Walzer sous l'égide de la Société jurassienne d'Emulation jusqu'au projet des œuvres complètes mené par l'ÆPOL (Association pour l'édition et la promotion d'œuvres littéraires jurassiennes). Le premier article, paru dans les *Actes* 2010 (pp. 195-202), présentait la genèse de ce projet, depuis la donation du Fonds Renfer en 1986 jusqu'à la mise sur pied d'un prix de littérature intercantonal au nom de l'écrivain. Le deuxième article, ci-dessous, traite du Fonds Renfer déposé à Porrentruy. Enfin, le troisième et dernier article, qui sera publié dans les *Actes* 2012, exposera le projet éditorial actuel, et sa réalisation.

Ce qu'on appelle le Fonds Werner Renfer, à Porrentruy, est une suite de documents très divers déposés à la Bibliothèque cantonale jurassienne dans six boîtes d'archives.

Les archives relatives aux œuvres publiées sont contenues dans une première boîte qui comprend des manuscrits concernant d'abord les éditions supervisées par l'auteur lui-même de son vivant (éditions dites «anthumes»). On y trouve deux manuscrits du *Palmier*, deux autres de *Profils*, manuscrits et tapuscrits de la *Fête au Village* (avec partitions et photographies), un tapuscrit de *La Tentation de l'Aventure ou Le vain travail de voir divers pays*, un tiré à part d'une conférence sur la poésie moderne et quelques dactylogrammes divers et un superbe manuscrit du roman *Hannebarde*.

Dans cette même boîte, d'autres manuscrits ont trait à des œuvres ayant été éditées après la mort de l'auteur (éditions dites «posthumes»). On y découvre les manuscrits de quelques poèmes épars, du recueil *Jour et nuit*,

— Comme toi, j'ai d'abord été lié et ~~jeté~~ par les faux Corsaires, qui me jetèrent, encore, au fond d'une navire. Puis, Rhodope chargea ses hommes de me vendre à n'importe quel prix et à n'importe qui. Je réussis, en leur promettant une récompense, de me de délier de la main de ces hommes. Ils me dirent qu'on t'avait emmené à Daphnispolis. Je n'y revins aussitôt et, il me fut facile de découvrir la retraite où Rhodope se tenait prisonnier. Je vendis mes esclaves et, plus averti, et se renseigna sur tout ce qu'elle faisait et disait. Je dus également où Isménie était captive. Quand Rhodope commença de préparer ta fiancée, je compris aussitôt les affreuses pensées qu'elle méditait. Je veillai, attendant mon heure. La nuit où elle vint se délier, je dormai dans la même chambre que toi et j'apparus, au matin, le lendemain, au moment opportun. *Etait*

Isménie.

Cranithène se tut.

Isménie, encore sous le coup de sa blessure, laissa échapper un soupir de tristesse.

— Tu gueriras, Isménie, reprit Cranithène, je te le jure, par Cypris qui te retrouvera une ~~épouse~~, mais digne de toi. Jupiter s'est maintes vengé de l'insulte que lui a faite son Ministre. Il se laissera tranquille, maintenant. *Je t'embrasse*

Il s'arrêta un temps, pour ramener sa chlamyde qui s'était ~~ouverte~~ ouverte.

— Esos, dit-il encore, est charmant et cruel; mais, il faut ne pas le prendre trop au sérieux. Il faut aimer comme les dieux, oiseaux qui, chaque printemps se le lèvent de nouvelles noces. En amour, il faut se méfier de l'âme, qui ^{pour} trouver un divin aliment dans la Poésie, la Musique, la Beauté. Cela doit lui suffire. Malheureusement, ce sont nos âmes, d'hommes qui parent les femmes de qualités qu'elles n'ont pas. Aujourd'hui l'homme et la femme se haïssent. Ce qu'on appelle amour n'est que de la haine, dont nos passions ne sont que les déguisements momentanés et fallacieux.

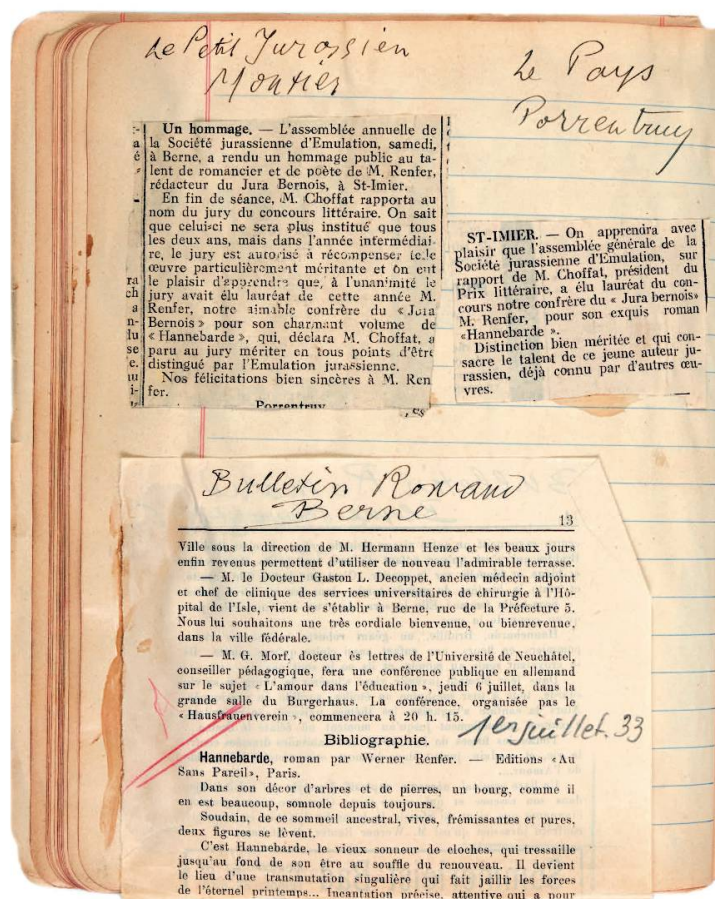
Toi, tu, mon cher ami, en amour il n'y a pas

du récit *Blosse* (avec tapuscrit) et des exemplaires de revues alémaniques (*Hortulus*, *Harass*) ayant publié des pages de Renfer dans la seconde moitié du XX^e siècle, ainsi que le dossier de l'édition d'*Hannebarde* à la Bibliothèque romande en 1973, édition dont sortira plus tard le livre de poche suisse, à L'Age d'Homme.

Les documents relatifs à des œuvres inédites sont déposés dans une deuxième boîte. Ce sont le plus souvent des manuscrits, hélas ! incomplets de récits abandonnés ou en travail : *Rhodope la Lesbienne*, *La Symphonie en vert*, *Histoire de Marie*, *La Pauvre Marceline*, *Nouvelles inédites*, *Fridolin*. Mais aussi, naturellement, quelques poèmes, et, surtout, un précieux tapuscrit de ses chroniques parues essentiellement dans *Le Jura bernois*, organe de presse où il aura œuvré pendant une décennie entière.

A propos de journaux, toutes les coupures de presse compilées par Werner Renfer lui-même sont archivées dans une troisième boîte. L'auteur a en effet fabriqué, en deux cahiers quadrillés où il collait ses comptes rendus, deux véritables albums de presse (souvent de très courtes notices sur *L'Aube dans les feuilles*, *Profils*, *Hannebarde*, *La Beauté du monde* et *La Tentation de l'aventure*). Les coupures de presse relatives au décès de

W. Renfer et conservées par son épouse y sont jointes. Cette boîte est particulièrement instructive pour les chroniques parues dans *Le Jura Bernois* auxquelles Renfer vouait le plus grand soin, quand il le pouvait. Toutes ces chroniques, rapidement découpées aux ciseaux et collées à la hâte sur des feuilles, esquissent un choix et un classement, et comportent par ailleurs, pour certaines, des annotations manuscrites de Renfer.



Une page de l'un des deux albums de presse confectionnés par Werner Renfer lui-même.

Il faut absolument mentionner ici que si le Fonds Werner Renfer est, par décision des enfants et des ayants droit, intégralement déposé à Porrentruy, il ne constitue pas pour autant la totalité de l'œuvre de Renfer. Car pour ce qui concerne précisément les chroniques – part si importante de son travail –, l'ensemble tout à fait complet de celles-ci est constitué par la collection du journal *Le Jura bernois*, lequel est actuellement propriété de l'imprimeur biennois Gassmann et en dépôt dans les locaux imériens de Mémoires d'ici. C'est donc à Saint-Imier que se trouve la totalité des chroniques signées Werner Renfer parues dans ce journal. Pour cette raison, la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy et la Fondation Mémoires d'ici à Saint-Imier demeurent des lieux de mémoire renférienne indissolublement liés et complémentaires.

ARCHITECTURES .

La perfection est d'abord dans l'harmonie intime des différentes proportions. Il faut qu'elles se répondent, qu'elles se complètent, qu'elles se soutiennent mutuellement. Vous voyez des architectures élevées à la gloire d'un plan qui ne tient compte ni des exigences de la matière ni de l'intimité des formes. Elles font un gros effet sur le vulgaire mais ne vivent pas. Pour dessiner une maison il faut connaître la pierre, le bois, le métal. La ligne ne peut n'être que de cette connaissance. La ligne résume un monde de recherches profondes, obscures, cachées. Elle fait syntèse. Elle chante un air qu'il suffit de retenir un instant, de forcer un peu pour qu'il s'ouvre sur tout un monde invisible à l'œil nu mais qui détermine la forme, la mélodie, l'accord. C'est dans ce monde profond, intime, qu'il faut d'abord mettre de l'ordre, pour atteindre un équilibre extérieur. Dans l'ordre de la vie, l'action devrait pouvoir être considérée comme une architecture. Celui qui fait ne devrait pas laisser mordre le hasard sur sa perfection cachée. Il devrait faire jouer le hasard comme le terme d'une équation qu'il dirige. Il devrait se considérer comme un bâtisseur de lui-même chaque fois qu'il s'attaque aux fleuves, aux pierres, aux cœurs. Quand on consulte les artistes, les poètes ou même les ingénieurs on voit qu'ils considèrent le monde comme une pâte, un levain, une carrière. Ils n'ont pas d'autres matières premières que le chaos des choses ou des sentiments et ils sont toujours prêts à les pétrir et à les façonner. C'est de ce travail que naissent les monuments, les lois écrites, les ponts. Les ingénieurs doivent toujours partir de la carrière ou de la mine, comme les poètes partent des mots, comme les sculpteurs partent de la glaise. S'ils laissaient faire le hasard, ils n'en sortiraient jamais et en effet, il se trouve que beaucoup n'en sortent pas parce qu'ils n'ont pas la force de dominer la pierre, les mots, la boue. Mais les autres partent et savent quand ils sont partis où ils veulent arriver. Quand la pierre sort de leurs calculs, elle chante, quand les mots tombent de leur ivresse, ils traînent le monde après eux, quand la boue a passé par leurs mains, elle frémit comme un visage humain. Si vous cherchiez leur secret vous verriez qu'ils ne sont parvenus à inventer ces belles œuvres que parce qu'ils ont réussi à inventer leur propre mélodie, leur propre architecture.

Un dactylogramme d'une chronique devant faire partie du projet de recueil *La Couleur des jours*.

La quatrième boîte est entièrement dévolue à la correspondance, où le poète jurassien est aussi bien le destinataire que l'émetteur. Les correspondants de Renfer (classés par ordre alphabétique) sont de toute catégorie : des musiciens comme des auteurs, des collègues journalistes ou critiques comme des artistes ou des imprimeurs, des amis, aussi (Y. Aeschlimann, J. Bard, F. Boillat, J. Chardonens, W. Chopard, J. Copeau, P. Courthion, A.-F. Duplain, L. de Gonzague Frick, J. Hercourt, Luthy-Gautier, R. Mahert, Ch. Neuhaus, J. Jérémie Rochat).

S'y trouve à part le rare véritable échange (avec les lettres de Duplain ou de Schnyder) – car les autres correspondances sont à sens unique – constitué par la belle correspondance qui eut lieu entre Werner Renfer et Walter Kern de 1933 au décès du poète en 1936, avec des poèmes de Walter Kern traduits par Renfer, «Le Pommier rond», dédicacé à Kern (1930), des notes sur la peinture de Kern par Renfer (1935), et une lettre de M^{me} Renfer à Walter Kern (1936).

S'y ajoutent quelques lettres de condoléances reçues par l'épouse à la mort de son mari, ainsi que quelques mots griffonnés par leurs fils quand ils étaient enfants.

La cinquième boîte est en fait un dossier de Pierre-Olivier Walzer, très complet, sur tout ce qui a concerné, autour de l'année 1958, la constitution des *Œuvres* publiées en trois volumes à la Société jurassienne d'Emulation avec, en amont, les réflexions inhérentes à une telle entreprise, les épreuves et autres bons à tirer, et avec, en aval, les discours promotionnels de lancement, de vernissage et autres services de presse ou prospectus.

On y trouve également une édition originale de *L'Aube dans les feuilles* et de *Profils*, ainsi qu'une petite partie iconographique : feuillets de Renfer, photographies de Renfer, photographies de l'Exposition Renfer à la Bibliothèque nationale suisse à Berne, en 1956, et des cartes postales de Corgémont.

La sixième boîte, qui est la dernière boîte d'archives à l'heure actuelle, a trait à ce qui accompagne la décision des fils de Werner, Marcel et Jacques, de confier, en 1986, tous leurs documents paternels à la Bibliothèque cantonale jurassienne. D'abord sont recensées des pièces liées à la donation elle-même, signées de P.-O. Walzer, de Marcel Renfer et de Jacques Renfer, à l'attention de la Bibliothèque cantonale jurassienne, à propos de la transmission de tous les manuscrits, papiers et documents de Werner Renfer, avec stipulation sur le Fonds Renfer pour lequel les dépositaires auront charge et mission de : conservation, catalogage, désignation d'exécuteurs testamentaires et mise sur pied d'une exposition W. Renfer. L'année de cette donation et de l'exposition n'a évidemment pas été choisie au hasard : elle correspond au cinquantenaire de la mort de l'écrivain imérien.

Suit une documentation liée à l'exposition « Werner Renfer (1898-1936). Poète jurassien » ayant eu lieu à l'Hôtel de Gléresse du 15 novembre au 21 décembre 1986, avec l'inventaire des documents Renfer remis par P.-O. Walzer aux soins de Marius Michaud, de la Bibliothèque

x/x/x

La lampe de clarté ronde
 encorbelle votre front pur
 celle li seule - et le pleur bleus
 qu'a vos cils l'enfant m'orne
 a mis avec son desespoir
 fait que votre main noble
 pour Anne une fille d'Exposit-street
 s'enne en sa ^{peur} ~~peur~~ hautaine
 ce même geste adorable penché
 sur la souffrance fraternelle!

=====

comme en pensée hautaine

La lampe, d'une clarté ronde
 encorbelle votre front pur
 celle li seule, et le pleur bleus
 qu'a vos cils, le mot de l'enfant
 ont mis avec leur tel espoir
~~tenable comme lui sur le nom d'Anne~~
~~leur d'amour adorable penché~~
 leur doucement sur le nom d'Anne,
 que, d'un geste adorable penché
 sur la souffrance fraternelle
 votre main voudrait arracher
 à la nuit d'Exposit-street la noire
 - votre main ^{rs blanche et d'amour} ~~de blanc~~
~~de blanche et d'amour~~
 offerte, en songe, votre main
 d'au chant vermeil, pleine et qu'elle
 un geste adorable penché
 sur la souffrance fraternelle.

de la petite au vers de son
 de la petite au vers de son

L'objet fait de la lampe
 encorbelle, d'une clarté ronde
 celle li seule, et le pleur bleus
 qu'a vos cils, le mot de l'enfant
 ont mis avec leur tel espoir
 leur doucement sur le nom d'Anne,
 que, d'un geste adorable penché
 sur la souffrance fraternelle
 votre main voudrait arracher
 à la nuit d'Exposit-street la noire
 - votre main ^{rs blanche et d'amour} ~~de blanc~~
~~de blanche et d'amour~~
 offerte, en songe, votre main
 d'au chant vermeil, pleine et qu'elle
 un geste adorable penché
 sur la souffrance fraternelle

Exemple de manuscrit – ici un poème en travail – de la main de Werner Renfer.

6
Mlle Lydie Martial

« Connais-toi »
UNION DE PENSÉE FÉMININE

Fondée en 1902. — Déclarée en Décembre 1912.

ENSEIGNEMENT MUTUEL FÉMININ
Correspondant à l'Usage de la Liberté.

Bureau central. — Secrétariat général.
Hôtel des Sociétés Savantes, 28, Rue Serpente, PARIS (6^e).

Joigny (Yonne) 4 9^{ème} 1923

Monsieur W. Renfer,
Paris

Monsieur, une œuvre émanant d'une
âme de poète, profonde et
vibrante, a été reçue par
l'Heure de la Femme

Lorsque notre journal fut fondé,
nous avons promis à nos lecteurs
de leur faire connaître les œuvres
masculines vivantes.

"L'Aube dans les feuilles" l'unique
de cette rareté.

Voulez-vous me permettre de
publier quelques morceaux, en
vous présentant, dans le N^o de
Novembre?

Une lettre d'Anna Carnaud (1861-1929) que Werner Renfer a collée dans l'album de presse de *L'Aube dans les feuilles*. Plus connue sous son pseudonyme, Lydie Martial, celle qui fut la présidente de l'Union de pensée féminine a été l'autrice notamment de *La Femme intégrale* (1901) et *Vers la vie. L'éducation humaine* (1902).

nationale suisse, et transférés à Porrentruy les 10 et 11 octobre, l'invitation à l'exposition, l'allocution de Walzer au vernissage du 14 novembre et le livret de l'exposition.

S'y adjoint la correspondance qui a accompagné ladite donation entre Marcel Renfer et Pierre-Olivier Walzer, entre Benoît Girard, directeur de la Bibliothèque cantonale jurassienne, et Pierre-Olivier Walzer.

A l'intérieur même de cette dernière boîte se trouve une autre boîte, luxueuse celle-là, un élégant emboîtement vert et frappé d'or, contenant l'échange épistolaire entre les deux amis que furent Werner Renfer et Albert Schnyder, soit une centaine de lettres autographes, signées, pour l'un comme pour l'autre.

A l'extérieur de la boîte sont encore disposés deux classeurs contenant une centaine de lettres de Werner Renfer à son épouse, Germaine Berthoud, qu'il appelle «Poupée» et pour qui il signe souvent «Ton Petit». Il s'agit d'une correspondance intime, généralement non datée, se situant entre les années 1921 et 1935, et riche en détail sur la vie et les projets de Werner Renfer. Ces deux classeurs sont introduits par quatre lettres écrites de 1954 à 1957 par Germaine Renfer à Pierre-Olivier Walzer.

Grâce au talent et à l'entremise de Benoît Girard, bibliothécaire cantonal, l'ensemble des correspondances avec Albert Schnyder et avec Germaine Renfer a pu être racheté en 2005 par la Bibliothèque cantonale jurassienne à un particulier qui en était le détenteur.

Quelques documents de Renfer lui-même ont été ajoutés à la sixième boîte (quelques manuscrits, poèmes ou récits, la plupart incomplets et ne comportant qu'une page), ainsi que des lettres diverses à Louis de Gonzague Frick, à Jean Reymond ou d'Ami-Frédéric Duplain et de Virgile Rossel. Cet ultime ensemble de documents faisait partie d'un lot rassemblé par Pierre-Olivier Walzer et racheté à son détenteur par la Bibliothèque cantonale jurassienne en 2006.

Enfin, cette dernière boîte contient également un dossier Jacques Renfer (1927-2002), avec ses papiers personnels (livrets d'études, certificats, diplômes) et quelques lettres de la Twentieth Century Fox pour laquelle il travaillait. Il s'agit d'un dossier provenant des archives de la Fox déposées auprès de la Cinémathèque suisse à Penthaz, et remis en 1998 à Benoît Girard par M. Chevalier, collaborateur auprès de la Cinémathèque.

Attaché de recherche aux universités de Fribourg et de la Sorbonne Nouvelle, Patrick Amstutz a présidé des commissions culturelles cantonales. Il a par ailleurs fondé et dirige l'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires) et l'ÆPOL (Association pour l'édition et la promotion d'œuvres littéraires).